

Paris, le 4 janvier 2019

Le rapport au temps associé aux symptômes anxieux

Une nouvelle étude menée par les équipes de la Clinique des Maladies Mentales et de l'Encéphale (GHU Paris psychiatrie & neurosciences/Sainte-Anne) publiée dans le *Journal of Affective Disorders* établit que le rapport au temps varie entre sujets dépressifs ou non et pourrait être en lien avec les symptômes anxieux associés.

On entendra le rapport au temps comme l'attitude d'un individu à l'égard de son propre passé, de son présent et de son avenir. Les études sont nombreuses à suggérer que le rapport au temps joue un rôle dans différents mécanismes psychologiques comme le sentiment d'efficacité personnelle ou encore la capacité d'adaptation... Il aurait ainsi une incidence sur les pensées et les agissements. Tels des biais de perception, associant le passé à la mémoire de l'échec et nourrissant une vision unilatéralement pessimiste des perspectives futures.

Pour autant, ce thème a rarement été étudié dans le champ de la psychopathologie, en dépit d'investigations antérieures pointant une altération de la perception temporelle dans la dépression. Les équipes ont constitué une cohorte d'une centaine de participants volontaires répartie équitablement entre patients dépressifs sévères et population générale sans symptômes dépressifs. Pour la première fois, cette investigation a donc été conduite sur un échantillon d'individus diagnostiqués avec un trouble dépressif. Les participants de la cohorte ont été invités à répondre à un questionnaire interrogeant leur rapport au temps (ZPTI) sur les plans cognitif, affectif et comportemental, et à remplir des auto-évaluations.

Il en résulte que le rapport au temps est altéré de manière très substantielle chez les personnes souffrant de troubles dépressifs. Cela se traduit par une vision globalement plus négative des moments vécus, par une approche moins hédoniste du temps présent, et par un fatalisme accru en comparaison avec l'échantillon « population générale ». Ces résultats encouragent la poursuite et l'élargissement du périmètre de ces investigations, et des corrélations entre rapport au temps et troubles mentaux.

A la clé, il s'agit d'enrichir les axes préventifs et les outils psychothérapeutiques dans la prise en charge des personnes souffrant de troubles dépressifs.

Auteurs : Héline Kaya Lefèvre, Christine Mirabel-Sarron, Aurélie Docteur, Virginie Leclerc, Philip Gorwood, Catherine Bungener / Institutions : Centre des Maladies Mentales et de l'Encéphale (C.M.M.E) - GHU Paris psychiatrie & neurosciences / Sainte-Anne, Université Paris Descartes, Sorbonne Paris Cité, France, Laboratoire de Psychopathologie et Processus de Santé, EA 4057, Université Paris Descartes, Sorbonne Paris Cité.

[Lien vers l'article en libre accès \(open access\)](#)

Contact presse: communication@ghu-paris.fr

A propos du GHU Paris psychiatrie & neurosciences: Le 1^{er} janvier 2019, les hôpitaux Maison Blanche, Perray Vacluse, et Sainte-Anne se sont unis pour devenir le Groupe Hospitalier Universitaire (GHU) Paris psychiatrie & neurosciences. Après avoir élaboré un projet médico-soignant, repensé l'organisation territoriale des soins parisiens avec 170 lieux de prise en charge répartis dans la capitale, unifié leur gouvernance, il s'agit de permettre à ces trois établissements de devenir le 1^{er} acteur hospitalier parisien des maladies mentales et du système nerveux. Au total, 60 000 usagers, soit 1 parisien sur 40, sont accueillis chaque année par les 5600 professionnels de santé du GHU, qui compte 600 médecins. L'alliance des neurosciences et de la psychiatrie constitue à la fois un héritage et une identité singulière de ce nouvel hôpital, reconnu par les acteurs du territoire tels que la Ville de Paris. La dimension universitaire du « GHU » rendra possible des interactions permanentes entre pratique clinique, formation, enseignement et recherche. [En savoir plus](#)